

1712 Januar 18., Valenciennes

A

SCHREIBEN¹ VON [JOHANN MARTIN] SCHICK, "DE LA COMP:^E DE BOINVILLE AU REG[IMEN]T SUISSE DE SURBECK", AN [BEAT JAKOB II.] ZURLAUBEN "DE GUESTELLENBOURG, CHEVALIER DE L'ORDRE MILLITAIRE DE ST: LOUIS [ALT] ...AMAN [UND DERZEITIGER STADT- UND AMTSRAT] ET LANTMAJOR DU LOUABLE CANTON DE ZUG EN SUISSE", "PAR BASLE EN SUISSE A ZUG EN SUISSE"

"Comme le seigneur Nous à fait la grace d'ariver heureusement á[!] La fin de L'année éscouléz 1711: Je n'ay pas voulüe diferer ny Manquer de M'acquiter Une partie de Mon tres oblige devoir, et vous souhaiter par la presente en méme[!] tems Un tres bien heureuse entreé[!] de l'année 1712. que Le seigneur tout puissant Vous y Veuille Maintenir et Conserver en bonne et parfaite santéz, de prosperitéz, paraillement Remplie de toutes sorte de satisfactions[!], et un entier Accomplissement de vos desirs, Accompagnée des beaucoup d'autres annés en la Mesme situation et Dispositions, et Paraillement toutes vostre Jlustre fammilles et Maisons;

*Je ne doute point que Monsieur n'aye Receue Une des mes lettres que je me Suis donnée L'honneurs de vous Ecrire au Mois de Juin 1711 de Cambray, au sujet de ma pretentions que J'aye sur Vostre Compagnie d'ans[!] le Regiment suisse de phyffre [=Pfyffer - Schick war bis in den Mai 1711 Wachtmeister in besagter Kompagnie gewesen² -], et Autrement Selon la Méme mémoire que J'avois Jncluse Comme la presente³ et la presente est également bien speciffié z selon leurs forme et de la Manniere que J'ay droit de la prétandre, Nonobstant toutes les Mesures que J'ay pris je ne pouvéz avoir aucune nouvelles, ny De Monsieur [den Adressaten des vorliegenden Schreibens gemeint] ny de vostre Compagnie [die damals unter dem Capitaine-commandant Franz Leonz **Meyenberg** stand], pour ledite Sujet, et prétentions, de quelles Manniere que Je devois estre payéz, ou de quelle Manniere m'y prendre, que Je m'aye Veu Contraint de M'adresser de Recheff a Monsieur, pour en Estre Esclairci par Vostre Moyen, sans que je me Veuille Beaucoup ambrassér au Regiment, Ny avec ceux qui Commandent Vostre Compagnie, Puisque ils n'ont aucun pouvoir sans Vos ordres; de sorte que ce ne seront que des peignes perdüe, et des paroles en Vains et Comme C'est la Compagnie la plus gouvernée du Regiment, la plus part des femmes, que pour avoir quelques faveurs Jl faut se faire aimer d'eux et le scavoir flater pour estre Bien Venüe et obtenir quelques demande legere, autrement on est rebutéz par le pou-*

voir des femmes qui regnent sur leur Marys, Car JI y a quelques tems que la dite Compagnie Sembloit Estre Comme quelques Couronnes de L'heurope qui ont tousjours estéz gouvernéz par les femmes, quoy que Monsieur à mis Une asséz bonne teste pour le Chef [besagter Meyenberg gemeint] JI ne Laissent pas que de faire tout leurs possible, Et Comme je leurs disois souvent la Veritéz Comme Ulenspiegel [=Eulenspiegel], d'ans le tems que j'y fus, C'estoit ce qui me faisoit Mal venir aupréz d'eux et de leurs Marys, et Comme le Joug d'une femme ambitieuse est tousjours plus paisant et un plus grand fardeaux que celui des hommes, et Jnsupportable á Un homme qui ne se mett pas Volontier souleurs[!] Joug ny sou leurs soumissions, Comme moy qui n'ast Jamais Voulué flaischir, Je n'ay Jamais estéz d'ans leurs bonnes graces, et tousjours pour C'este seule Raison noircy d'ans L'esprit de Monsieur autant qu'il leurs ast estéz possible et a leurs plumme, Jusques a la vie s'il auroient pus y tenter, de sorte que j'aye cens [fois?] mieux aiméz de quitter, et s'il y avoit deja lontems que je ne demandois pas d'avantage mais á Conditions qu'on m'usse Payéz Comptant, mais bien éloignéz de me payer la somme s'augmentoís tous les jours, Comme Monsieur Vera par la[dite] presente Memmoire cy Jncluse, par la Je vous Répresent ma Juste et Legitisme pretentions sur la Compagnie et autrement, que quoy que si J'avois restéz d'avantage Je n'aurois pas peu Vivre Comptant, malgré toutes les bonnes Jnclinations et la part que je prennois et que J'ay tousjours pour Vos Jnterest, ce cette[!] seule cause qui m'atiroit la hayne de Ceux qui Vous faisoient Voir tous auttre Choses, et qu'ils me peinoient avec tous autres Couleurs envers Monsieur lesquelles ont eu asséz de force pour penestrer et operer autant que leurs Coeurs souhaitoit, Jusques á vous faire antendre fausement tout Comme si J'avois eu Un pouvoir absolue, et a Madame [Maria Barbara] Zurlauben Vostre Epouse paraillement que j'avois mangé ou depencé plusieurs milles livres de la Compagnie, ce qu'elle ast publiéz envers plusieurs personnes qui sont d'ans ces pays icy [den Hennegau gemeint], qui ne sont pas des mes Enemys, Cequi me faisoit asséz du mal d'estre blasme et traisté si rigoureusement, Jnnocentement: Mais Ceux qui ont si bien travailler á Vous faire Comprendre des parailles Raisones Jmaginaires sans s'cavoir de quoy Jls parloient que par pure Jalousie qu'ils ont eu peure qu'un Jours J'auréz pris la hardiesse de solliciter avec le tems[!] le trapeau de Vostre Compagnie [- Fähnrich war beim Ausscheiden von Schick im Jahre 1711 Hans Kaspar **Schreiber** -], quoy que n'est point encor prest d'estre Vacant, JI en a pourtems deja qui se sont fait ... [traiter] Lieut:^t [welches Amt zum obbesagten Zeitpunkt **Beat Ludwig** Zurlauben innehatte] et d'autre pour Enseigne quoy qui ne le meritons, encor moins que beaucoup d'autre, de sorte que quoy que Je prennéz Vos Jnterest

plus que personnes nonobstant cella, tous ce que je faisais bien estoit mal fait, et tout ce que les autres faisoient mal estoit bien quoy que c'estoit Contre Vostre propre Jnterest, ainsi la Compagnie sembloit souvent Un Monde Renverssez, et ne se faisoient, qu'entre manger de Jalousie, et d'envie l'un sur l'autres, si ce n'est quelques fois que Mons.^r de Meyenberg leur tiend la brides Un peu Court qui leurs fait assez de peignes, le quelle est honnette homme et scaist ce que c'est de vivres, s'il aura remarquéz quelques Chose qu'il m'aura pas Convenüe enver Mon endroit Jl Estoit homme de faire voir la Justice, mais dieu merci ny luy ny D'autres n'en trouveront aucune Chose Contraire, de sorte que tous ceux et toutes leurs Races sont Jncapables tous traistre qui sont et medisant, de me Causer aucun Chagrin, par leurs Jnventions, car s'ils estoient eux meme obligéz de bonifier á Monsieur les gens et tous autres Choses qui Vous font perdre souvent par leurs fautes, l'un á Coup de Canes l'autres par les mauvais trestement de paroles, et de la femme et L'un de femme faisant la Marchande qu'avec le Credit et que le mary retire ausitost sur leurs pauvres préz, Le fait souvent rester derrier ou deserter, de sorte qu'il seroient bien ambrasséz principalement les deux vieux amys, l'un Jnteresséz et l'autrez á la bouteille si le soldat ne luy payé point, luy peut fort bien le faire comprendre par sa Canne, qui est le Cheff des armes de tanneurs de toutes les troupes des paiys icy, que Monsieur le Comprend bien puisque Chaque année Jl vous faut 80 ou passéz d'hommes, ceux cy ne Consideront pas cella, et s'il arive quelque perte, Jls trouvent bientost des Raisons pour ... [s'en] debarasser aussy bien enver ... Meyenberg qu'enver Monsieur, Jl est Jnutile que je parle d'avantage aussy bien ne le Croit on pas, mais Jls devoit estre Comptant presentement et riche assez tous ceux la, d'epuis[!] que j'ay quitéz, parce que personne les observe de si préz du bon traistement qui font á Vos soldats, et encor tout hommé Judicieux qui soit ... Meyenberg, Jl ne laissent pas que de duper souvent, l'un ayant le pouvoir D'un Costéz et l'autre fait son possible

Mais je ne trouve encor personne qui soit plus dupéz que Monsieur parce que Jl vous Couste vostre bon argent Comptant, et icy Vous recevéz le domage et Un peu du papiers etc. Cela ne me regard plus, nonobstant je ne laisse pas que d'estre portéz pour Vostre Jnterest autant que si J'estois encor, et le seréz tant que je viveréz, quoy qu'ils ont creüe que je seréz obligéz de demander mon pains de porte en porte en sortant de la Comp:^e je ne seréz peutestre pas si malheureux que dé m'adresser á leurs portes, de peur qu'eux même m'en demanderoient, car s'il estoient hors de vostre Soldes Je ne Scay qui aura besoin d'eux pour la Chareux ou pour garder les troupeaux, car pour avoir des parailles àppointement Jl n'en auroit pas affaire

d'y songer, si tomberoient Jamais en vostre Disgrace, Comme J'l m'ont fait tomber D'ont[!] J'en suis bien fachéz, quoy que je suis mieux present.^{dt} et plus degages et payéz recta tous les mois de mes àpointement Contant, grace a dieu, Je ne Crois pas que Monsieur trouve tant mauvais de me plaindre avec Raisons, si Vous trouvez mon reste trop fort, on ne vous Dit pas que J'ay fait en deux ans [d.h. von Mai 1709 bis zum Mai 1711?] 70 prêts de bons les pains deduit qui se monte [à] 185^L 10s: et encor malgréz Je m'entertenois du Reste sans rien prendre de la Comp.^e esperant de trouver Un bon Reste en quitant, et le Reste Comme vous verréz par la mémoire, et pour m'abreger mon Comte malgréz mon accord et Certifficats que J'ay tiréz J'l m'ont Compté que 30^L a la place de 35, qui se Monte encor en 28 Mois et demy [à] 142^L 10s: le 66:^L 10s: de perte sur l'argent trafiqué pour la recrüe, le 61:^L de M:^r [le capitaine Johann Franz] **lan[d]twing** [et] 69:^L retenue Contre toutes les raison pour les pains double en 23 mois, que Je tirez en qualitez de fourier, afin le tout ce Monte [à] 541:^L 15s: 6:^d Comptant, ainsi sans m'obliger de Venir au paiy [d.h. nach Zug, dem Wohnort des Adressaten], qui ne sera qu'à Vos depeuce, je supplie ... de me Voulloir ordonner icy mon payement Comptant, et sonnent, ou le payer au paiy, a celuy qui le demandera en mon Nom, en Vous remettant en Mains mon billet de ... Meyenberg, accord, et Certifficats que J'enveréz pour C'est effect le premier Jours si Je ne peu estre honoréz de quelques Nouvelles, ou J'y Viendrez moy même, et si je peu Vous rendre service soit de quelle manniere qu'elle puissent estre, pourveu que je soit Capable, Monsieur peut estre persuadéz que je le fairéz avec plaisir, et Je seréz toutte ma Vie d'un profond Respects et portéz pour vos Jnterest autant que si J'estois encor avec Vous très Veritablement ...".

1) Auf dem Adressenschildchen finden sich neben einem verwischten, eine Lilie darstellenden Stempelaufdruck auch noch einige Zahlenvermerke, die vermutlich als Taxangaben zu interpretieren sein dürften.

2) s. Zurlaubiana AH 139/32 Nr. 7 3) s. ebenda AH 139/38